Oiseaux des causses et des gorges

Causses

Vautour fauve (© Y. Manche)

La balade conduit sur les traces de quelques espèces d’oiseaux illustrant la biodiversité des Grands Causses. Un sentier à voir et à écouter… Chut !

Surplombant le Tarn, le sous-bois des bordures du causse Méjean offre des conditions idéales pour explorer le milieu naturel suspendu entre ciel et gorges. Haut dans le ciel, les vautours s’exhibent fièrement mais d’autres oiseaux plus petits vivent discrètement au détour du chemin. Un projet réalisé à l'initiative de l'école du Méjean à La Parade. Certains dessins d'élèves figurent dans plusieurs points d'intérêt du sentier.

Infos pratiques

Pratique : Sentiers de découverte

Durée : 1 h 30

Longueur : 2.8 km

Dénivelé positif : 91 m

Difficulté : Très facile

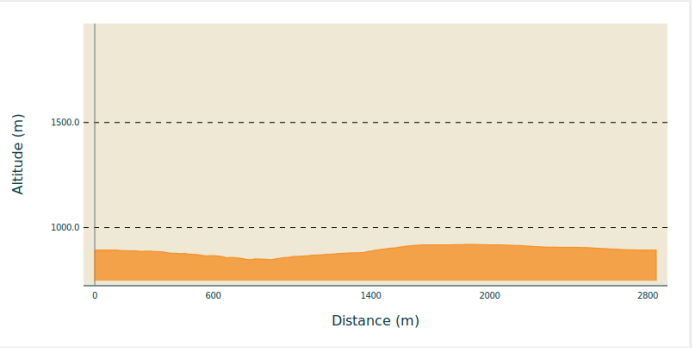
Type : Boucle

Thèmes : Faune et Flore

Itinéraire

Départ : Belvédère du Roc des Hourtous
Arrivée : Belvédère du Roc des Hourtous
Balisage : découverte PNC
Communes : 1. La Malène

Profil altimétrique



Altitude min 843 m Altitude max 921 m

Depuis le Roc des Hourtous, le sentier longe la corniche, offrant de beaux points de vue sur les gorges du Tarn, avant de regagner le sous bois. Après la traversée du hameau de Rieisse, le retour s'effectue par la petite route qui mène au Belvédère.

Sur votre route...

Pinson des arbres (A)
Pouillot véloce (B)
Vautours des grands causses (C)
Crave à bec rouge (D)
Troglodyte mignon (E)
Mésange noire (F)
Grive draine (G)
Rouge gorge (H)
Pic noir (I)
Roitelet huppé (J)
Geai des chênes (K)
Fauvette à tête noire (L)
Rieisse (M)
Rougequeue noir (N)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Une vigilance particulière est requise en bordure de corniche : restez strictement sur le sentier balisé et tenez les jeunes enfants par la main.

Comment venir ?

Accès routier

Sur la D986 entre Sainte-Enimie et Meyrueis, au niveau de Carnac, prendre la D43/D16 en direction de Rieisse/Roc des Hourtous.

Parking conseillé

parking du belvédère du Roc des Hourtous

Source

Parc national des Cévennes

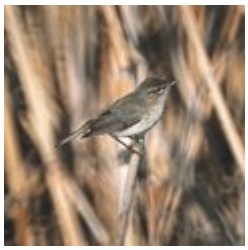
http://www.cevennes-parcnational.fr/

Sur votre route...

Pinson des arbres (A)

Le gai flâneur. Quand il ne trotte pas au sol à la recherche d’insectes et de graines, il voltige en arborant les galons blancs qu’il porte sur les ailes et la queue. On entend souvent sont « pink pink » court et net, mais il chante aussi de courtes notes tout en rondeur.

Attribution : © Régis Descamps



Pouillot véloce (B)

Le compteur d’écus. Un surnom hérité de son chant à trois notes métalliques. A l’heure du repas, le remuant volatile enchaîne les sorties courtes, avec un petit faible pour le vol stationnaire. Il n’hésite pas non plus à gober les insectes à la surface de l’eau.

Attribution : © Jean-Pierre Malafosse

Vautours des grands causses (C)

Bien plus gros que les passereaux observés le long de ce sentier, les rapaces illustrent aussi la biodiversité des causses et des gorges. Parmi eux, les vautours qui tournoient dans le ciel sont faciles à repérer en journée. Le vautour fauve est le plus commun, mais trois autres espèces présentes ici font l’objet de toute l’attention des naturalistes.

Attribution : © Régis Descamps

Crave à bec rouge (D)

Le corbeau charmant. Ce dandy en smoking noir se distingue par un curieux bec rouge courbé et une allure fière et noble. Filant gracieusement entre les falaises, il semble porter des gants au bout des ailes.

Attribution : © Régis Descamps

Troglodyte mignon (E)

Le petit dodu. Malgré son poids-plume, il se fait pourtant respecter par son cri perçant. Il entame souvent des vocalises en vol, avant de se poser et poursuivre son chant. Pour se nourrir, le petit dégourdi fouille comme une souris, se déplaçant entre les buissons.

Attribution : © Ph. Lucas

Mésange noire (F)

La mésange sans cravate. Dans la famille des mésanges, difficile de la distinguer de la familière mésange charbonnière. Sans couleurs vive et sans « cravate », elle n’en conserve pas moins la gaîté de sa famille, révélée par un chant très sonore et flûté.

Attribution : © Bruno Descaves

Grive draine (G)

La diva farouche. Craignant de finir dans l’assiette d’un fin gourmet, elle s’envole au moindre bruit dans une trajectoire en vague. Comme son cousin le merle noir, elle offre un mélodieux chant aigu, laissant place en cas d’alarme à un cri jacassant nettement plus dur.

Rouge gorge (H)

Le roi querelleur. Avec sa tête enfoncée dans son plastron rouge orangé et sa queue qui s’agite de haut en bas, il est très facile à repérer. Attention ! S’il gonfle les plumes et abaisse les ailes, le combat s’engage.

Attribution : © Regis Descamps

Pic noir (I)

Le charpentier tambourineur. Armé d’un bec puissant, il creuse des trous pour picorer les insectes cachés dans des galeries à l’intérieur du bois, tout en s’abreuvant au passage de la sève qui suinte. Pour creuser « sa loge », il utilise le même outil, mais planifie le chantier sur une bonne semaine.

Attribution : © Régis Descamps

Roitelet huppé (J)

Petit mais costaud ! Avec sa toute petite taille et son chant très aigu à la limite de l’audible, il est du genre discret. C’est en revanche un bon chasseur d’insectes, capable de manger par jour l’équivalent de son poids. Un régime nécessaire pour affronter les rigueurs de l’hiver.

Attribution : © Bruno Descaves

Geai des chênes (K)

La sentinelle bigarrée. Son cri rauque alerte tout le sous bois en cas de danger. Mais il est aussi capable d’imiter d’autres chants d’oiseau. Son habit roux de passepoils bleus et sa moustache mexicaine affichent un certain exotisme. Il récolte et cache des glands, sans toujours les retrouver à l’heure du casse-croûte !

Attribution : © Bruno Descaves

Fauvette à tête noire (L)

La gobeuse frugivore. Calotte noire pour Monsieur, bonnet brun pour Madame. Elle s’agite souvent dans les buis à la recherche d’insectes. Mais elle raffole surtout des baies de gui et de lierre qu’elle gobe toutes entières, participant ainsi à leur dispersion.

Attribution : © Bruno Descaves

Rieisse (M)

" Sur la place du hameau de Rieisse, on peut admirer un four banal. Juste à côté, le pignon de la maison est pourvu de chéneaux, raccordés à une ancienne citerne intérieure. Toutes les eaux du toit convergent vers cette citerne, à l'intérieur de la cuisine, par les gouttières jadis en bois, puis plus tard en zinc. La citerne a une profondeur de 2 à 5 m, une capacité de 100 à 300 hectolitres. On a découvert, en creusant les fondations de la bergerie, des poteries romaines destinées à recevoir de la résine. En effet, lors de l'abattage des pins, la résine était extraite et expédiée vers la côte, pour le colmatage des bateaux." (M.P Leroy-Delmer)

Attribution : © Nathalie Thomas

Rougequeue noir (N)

L’hyperactif perché. Avec ses longues ailes pointues, il voltige très rapidement, gobant au passage quelques insectes. Depuis des perchoirs bien exposés, il cache mal son excitation, qui se traduit par un fléchissement rapide des pattes et des mouvements de la queue. On dirait qu’il a le hoquet !